

LES ANNALES
D'ALÉSIA



SÉRIE ARCHÉOLOGIQUE
1984

LES ANNALES D'ALEZIA

Série archéologique

TOME PREMIER

Bilan de vingt années de recherches archéologiques
sur le site jurassien présumé d'Alésia

1963 - 1983



Département du Jura

Cantons de Champagnole et des Planches-en-Montagne

Communes de Syam, Crans, Chaux-des-Crotenay et des Planches-en-Montagne

TABLE DES MATIERES

	<i>Pages</i>
Avant-propos	
Année 1964 - Premières reconnaissances (Grange d'Aufferin - Plaine de Syam)	1
Année 1965 - La plaine de Syam - La Grange d'Aufferin - Première exploration du Châtelet	7
Année 1970 - Le Chaibatalet - La Grange d'Aufferin : le mur appareillé et la porte nord - Le double fossé du Châtelet	17
Année 1971 - La macéria du camp gaulois - Le camp nord : les redoutes et la base d'engins de jet	35
Année 1972 - Les «lilia» du champ Tissot - Reconnaissance du camp nord inférieur	49
Années 1974 - 1976 - 1977 « Oppidum ipsum » : - L'enceinte cyclopéenne - La voie sacrée et ses monuments cultuels - Exploration dans le secteur des Combes, au hameau de Cornu et à la cote 801	71
Année 1981 - Camp nord inférieur : le bastion carré de la combe de Crans	123
Année 1983 - Combe de Crans : la structure «aux trois dalles» - La fosse du Bois de Derrière Cornu	139
Cartes - Carte récapitulative des fouilles et sondages autorisés - Présentation générale du site d'Alésia - Le camp nord : relevé topographique	

AVANT - PROPOS

Lorsqu'en 1962, depuis le musée de Constantine dont il était alors le conservateur, André BERTHIER avança l'idée de faire table rase du passé et de reprendre la recherche du site d'Alésia sur la base d'un appareil critique précis et rigoureux sans doute avait-il sous-estimé grandement l'ampleur et la complexité de la tâche qu'il s'assignait ainsi.

Par tradition, par prudence aussi, la communauté archéologique française pouvait difficilement accepter un «aggiornamento» aussi soudain. Et c'est très légitimement qu'elle marqua une vive réticence à remettre en cause, au bénéfice douteux d'une querelle centenaire, apparemment stérile et somme toute seconde, une certitude raisonnable fondée sur des témoignages archéologiques tangibles, et dont le mérite premier était d'assurer à la communauté scientifique l'unité et la sérénité nécessaires à la recherche des enseignements du passé. En prétendant aborder ainsi de front le problème de la localisation d'Alésia, André BERTHIER ne commettait-il pas l'imprudence extrême de relancer une vaine polémique, de porter atteinte à des équilibres universitaires délicats, de ternir, par contrecoup, sa propre réputation d'archéologue compétent et sérieux, pour un résultat finalement fragile, aléatoire et discutable ?

Les difficultés d'ordre méthodologique n'étaient pas moindres. D'une part, était-il scientifiquement acceptable de subordonner la recherche archéologique aux seules conclusions d'une analyse littéraire ? d'autre part, en s'enfermant ainsi dans un cadre théorique aussi rigide, le chercheur ne courait-il pas le danger de faire dire au terrain plus, voire tout autre chose que ce que ce dernier se contenterait de révéler ? Une interprétation par trop systématique des vestiges du sol ne risquait-elle pas de fausser à jamais le fragile témoignage des siècles passés et de vider de tout sens les éléments objectifs mis en lumière par la recherche ?

En un mot, pour l'Université comme pour André BERTHIER, l'enjeu, c'est-à-dire la localisation géographique d'un affrontement militaire vieux de vingt siècles, justifiait-il par avance les aléas nombreux d'une telle aventure ?

*
* *

Force est de reconnaître aujourd'hui qu'en vingt ans, le débat souvent tumultueux engagé autour de ces questions au sein de la communauté archéologique française serait sans doute encore demeuré longtemps ouvert, si tel le Lion de la Fable, le site exceptionnel révélé par l'analyse méthodique du texte de César ne l'avait de lui-même tranché.

Il existe, comme aimait à le rappeler Bonaparte, des «faits séditieux». Et sans doute l'éperon barré de Chaux-des-Crotenay appartient-il à cette catégorie particulière : jusqu'au milieu des années soixante, cette proue monumentale avait échappé à la perspicacité des archéologues, et sans l'intuition et l'opiniâtreté du conservateur de Constantine, seuls les géologues continueraient aujourd'hui de faire du complexe «faisceau de Syam» leur sujet privilégié d'investigation et d'étude.

Car l'immense chance de la recherche entreprise, et qui l'élève d'emblée au dessus des partis pris et de la querelle centenaire des érudits locaux, est précisément d'avoir restitué au patrimoine historique national un site archéologique majeur effacé depuis des siècles de la mémoire des hommes. Et comment ne pas saluer ici l'admirable prescience d'André Malraux qui, en autorisant dès 1964 la recherche sur le terrain, avait eu l'intuition, le premier, que cet éperon sacré, venu du fond des âges, pourrait, enfin, expliquer la première page de notre histoire nationale et lui restituer son incommensurable dignité.

*
* *

La Chaux-des-Crotenay fut-elle donc l'antique oppidum des Mandubiens ? En présentant pour la première fois dans leur totalité les rapports rédigés depuis vingt ans par A. Berthier, ce tome premier des Annales apporte au dossier - déjà fourni sur le plan de la critique historique et militaire - les premiers éléments d'une réponse archéologique solide qui jusqu'à présent lui faisait défaut.

Mais ce site immense de plus de deux mille hectares est loin d'avoir livré tous ses secrets. La recherche archéologique n'y fait que débiter et sera, à l'évidence, oeuvre de longue haleine. Les recherches des années récentes ont seulement permis de mieux cerner la physionomie d'ensemble du site et de dégager des hypothèses de travail qui serviront de trame aux recherches ainsi qu'à la réflexion d'ensemble des années prochaines.

Sur le seul plan archéologique, toute conclusion définitive serait donc, à ce stade, grandement prématurée. Tout au plus, peut-on noter la convergence unique, troublante, des textes anciens et des premiers témoins archéologiques, présents là même où la théorie les annonçait, la découverte inattendue d'un système cultuel et urbain protohistorique complet et structuré, et la conformité des données géographiques et topographiques aux exigences de l'art militaire. De ce faisceau de résultats naît seulement la conclusion provisoire de la très grande probabilité de se trouver effectivement devant l'Alésia du siège césarien.

Aller au-delà, en l'état actuel de la recherche archéologique, demeure affaire d'intime conviction. Conviction néanmoins ancrée et sereine que le site jurassien est sur le point de recouvrer sa signification historique et militaire, et plus encore son unique et émouvante valeur humaine et spirituelle. La France avait Reims, Chartres et Verdun. Il lui manquait le témoin le plus ancien et le plus vénérable de son unité historique et morale. Voici qu'à son tour enfin, après Bibracte, après Gergovie, émerge de vingt siècles d'exécration et d'oubli, l'antique métropole de la Gaule, forteresse formidable au pied de laquelle les légions de Rome échappèrent de peu à un anéantissement sans gloire.

Les Annales d'Alésia.

